

Théories de la reconnaissance et critique sociale

Colloque international

Université de Nantes, 24-26 Septembre 2015

Coordination : Alain Patrick Olivier, Maiwenn Roudaut

Résumés

Tables des matières

H. C. Schmidt am Busch, <i>L'ambivalence éthique des marchés</i>	3
C. Colliot-Thélène, « <i>Sois une personne...</i> » : <i>Réflexions sur le non institutionnalisable</i>	4
S. Nour, <i>Le droit : de la théorie critique à la théorie de la reconnaissance</i>	5
C. Wirsing, <i>Liberté et action : la grammaire logique de la reconnaissance</i>	6
D. Choffat, M. Roudaut, <i>Enjeux de traduction de l'ouvrage : La « reconnaissance » comme principe de la Théorie critique</i>	7
P. Clochec, <i>Le Hegel bauerien de Marx et la théorie de la reconnaissance</i>	8
L. Carré, <i>Marx critique de la forme marchande de la reconnaissance</i>	9
E. Ferrarese, <i>Le corps de la reconnaissance</i>	10
K. Lepold, <i>Sur le lien entre mépris et reconnaissance et ce qu'il trahit de la reconnaissance : Réflexions à partir de Honneth et Butler</i>	11
A. Léger, <i>Travail et reconnaissance chez Axel Honneth</i>	12
P. Juvenez, <i>Vers une autre forme de reconnaissance dans le monde du travail: le cas d'intervenants dans des ateliers d'arts plastiques auprès de personnes adultes handicapées</i>	13
M. Chatellier, <i>Entre performance et équité sociale : l'Ecole face au paradigme de la reconnaissance</i>	14
E. Renault, <i>Théorie de la reconnaissance et négativisme méthodologique</i>	15
S. Derpmann, <i>L'aliénation monétaire dans la Philosophie de l'argent de Simmel</i>	16
G. Fondu, <i>La reconnaissance sociale comme révélateur épistémologique</i>	17

L'ambivalence éthique des marchés

Depuis la publication par Axel Honneth du *Droit à la liberté*, la philosophie du marché développée par Hegel connaît un regain d'intérêt et fait de plus en plus l'objet de commentaires. Dans ce livre, il s'agit pour Honneth de montrer que l'on ne participe pas au marché seulement comme porteur de droits privés et d'intérêts égoïstes, mais que l'on doit également se reconnaître mutuellement comme partenaire d'une coopération solidaire. Ce lien conceptuel – qu'il appelle le fonctionnalisme normatif – Honneth croit pouvoir le fonder ou du moins l'établir à l'aide de la philosophie hégélienne du marché.

Avec cette théorie, Honneth se demande également quel est l'intérêt systématique des réflexions hégéliennes sur les marchés pour les recherches actuelles.

Dans cette contribution, je reviendrai également sur la philosophie hégélienne du marché. Mais mon point de départ et l'objet de mon analyse différeront de ceux de Honneth. J'aimerais montrer en quoi et pour quelles raisons les marchés sont, selon Hegel, ambivalents d'un point de vue éthique pour comprendre dans quelle mesure les réflexions de Hegel peuvent être une source d'inspiration et ouvrir des perspectives au monde de la recherche actuel. Je partirai de la thèse hégélienne selon laquelle les membres des sociétés modernes (« bourgeoises ») possèdent une disposition d'esprit éthique (*sittliche Gesinnung*). Je commencerai par montrer en quoi consiste cette disposition d'esprit, puis j'expliquerai pourquoi, à partir de cette définition, les marchés peuvent être dits ambivalents du point de vue éthique. Dans ce contexte, je discuterai quelques objections concrètes qui ont pu être adressées à la théorie hégélienne de la volonté au sein des marchés et montrerai que rien ne s'oppose, ni du point de vue économique, ni du point de vue des sciences sociales, à une conceptualisation des marchés telle que développée par Hegel. Pour finir je reviendrai brièvement sur la manière dont on peut évaluer la philosophie hégélienne du marché dans une perspective contemporaine.

Catherine COLLIOT-THELENE (Rennes 1)

« Sois une personne... » :

Réflexions sur le non institutionnalisable

Axel Honneth a reproché au Hegel des *Principes de la Philosophie du Droit* un excès d'institutionnalisation (*Les pathologies de la liberté*, La Découverte, 2008). En interrogeant la signification de l'impératif du droit abstrait (PhD, §36) et en liaison avec une analyse de la remarque sur l'esclavage (PhD, §57), on soutiendra que l'Etat rationnel hégélien présuppose une volonté de liberté qui n'est pas institutionnalisable. La lutte des consciences et la dialectique du maître et du serf, telle qu'elles sont exposées dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, sont indispensables pour comprendre la signification spéculative du concept juridique de la personne.

Soraya NOUR (Lisbonne)

Le droit : de la théorie critique à la théorie de la reconnaissance

L'objectif de mon intervention est d'analyser le rapport intrinsèque de la dimension de la justice dans la construction de l'identité personnelle. Or si la théorie critique a bien analysé, et surtout avec les outils de la psychanalyse, les enjeux de la construction de l'identité personnelle, c'est la théorie de la reconnaissance qui va développer les conséquences juridiques. La réflexion de Honneth, particulièrement, basée sur des contributions récents de la psychologie et de la psychanalyse, a montré le rôle de la reconnaissance dans la construction de l'identité personnelle, ainsi que le rôle du droit dans la reconnaissance. D'où un rapport entre la théorie du droit et la psychanalyse, que nous pouvons entrevoir avec la théorie de la reconnaissance, mais qui n'a pas été exploité par la théorie critique, et qui se révèle un outil théorique important pour juger de la légitimité de l'ordre sociale.

Liberté et action : la grammaire *logique* de la reconnaissance

L'enjeu des réflexions hégéliennes consiste à lier ensemble ce qui constitue l'accomplissement et en même temps la limitation de la liberté. La liberté humaine ne peut se réaliser, en effet, que si le sujet se sait lié à la valeur de quelque chose de préexistant ou aux normes qu'il a élaborées. Un tel lien entre liberté et autolimitation structure l'intersubjectivité chez Hegel en tant qu'il fournit un cadre actionnel constitutif : mais il permet aussi de la fonder logiquement sous la forme de la *contradiction*, elle-même interprétée comme un élément catégorial de la liberté dès la *Science de la Logique*. Dans cette contribution, j'entends ainsi montrer, en deux temps, que la *Science de la logique* ne saurait être mise de côté pour élaborer une théorie de la liberté et de l'action. Dans un premier temps, j'expliquerai comment Hegel développe, au début de « la logique de l'essence », le fait que la forme même de la contradiction est à comprendre comme le résultat d'un automouvement entre identité et différence. Je montrerai, dans un deuxième temps, à partir d'une interprétation du concept de reconnaissance chez Hegel, quelle fonction et quelle nécessité attribuer au rapport qu'il entretient à la forme logique de la contradiction. Il s'agira par là de montrer que la *Logique* ne rend *visibles* les potentialités de la liberté en action des individus qu'à partir du moment où elle les distingue de la simple contingence historique des formations étatiques réussies permettant la liberté. Ma thèse est que la liberté pratique ne peut être considérée telle que lorsque l'on peut s'assurer durablement de sa possibilité fondatrice et indéfectible au moyen de la Logique. Suivant cette thèse, la catégorie de la contradiction telle qu'esquissée auparavant dans un contexte plus restreint fournit son fondement au concept pratique de la reconnaissance par laquelle la conscience de soi, et par conséquent la liberté, devient possible.

Delphine CHOFFAT (Paris-Sorbonne)

Maiwenn ROUDAUT (Nantes, CRINI)

Enjeux de traduction de l'ouvrage :

La « reconnaissance » comme principe de la Théorie critique

Cette contribution ouvrira la demi-journée du colloque consacrée à l'ouvrage de Hans-Christoph Schmidt am Busch *La « reconnaissance » comme principe de la Théorie critique* en revenant sur les enjeux traductologiques de l'ouvrage¹. Il s'agira donc à la fois de présenter l'ouvrage de Schmidt am Busch et de revenir sur les difficultés rencontrées lors de sa traduction en langue française. Dans ce dessein, nous partirons de l'idée développée par Reinhart Koselleck dans ses études sémantiques et pragmatiques du discours politique et social selon laquelle « toute traduction (...) implique une histoire des concepts »². Chaque concept, *a fortiori* en philosophie, possède une histoire qu'il faut pouvoir rapporter, dans une perspective diachronique, au matériau structurel, mais aussi sémantique préexistant. Dans cette perspective, l'ouvrage de Schmidt am Busch relèverait presque du cas d'école dans la mesure où l'argumentation de l'auteur s'y enrichit de pensées philosophiques préexistantes, notamment celles de Marx et de Hegel, et cherche à faire valoir certains éléments de ces systèmes philosophiques dans le contexte d'une théorie critique des sociétés capitalistes contemporaines. Parallèlement, le traducteur français doit, lui aussi, être en mesure d'inscrire son texte dans le matériau préexistant. Ainsi, après avoir étudié les difficultés formelles liées à la traduction, nous souhaiterions revenir sur la problématique de la retraduction pour finir par montrer, à partir d'exemples précis, en quoi les enjeux philosophiques du texte de Schmidt am Busch peuvent être explicités à partir des problèmes rencontrés lors de la traduction du texte.

¹ Hans-Christoph Schmidt am Busch, *La « reconnaissance » comme principe de la Théorie critique*, traduction Alain Patrick Olivier et Maiwenn Roudaut (dir.), Lyon : ENS Editions, 2015.

² Reinhart Koselleck, *Begriffsgeschichten. Studien zur Semantik und Pragmatik der politischen Sprache*, Suhrkamp Frankfurt 2006, p.10.

Le Hegel bauerien de Marx et la théorie de la reconnaissance

Le développement d'une philosophie sociale fondée sur une théorie de la reconnaissance dans la théorie critique récente, à partir des travaux d'Axel Honneth, s'appuie chez ses principaux représentants sur une histoire de la philosophie revalorisant le jeune Marx et sa filiation à Hegel. C'est ainsi notamment le Marx des *Manuscrits de 1844*, et sa théorie de l'aliénation, qui est lu comme l'héritier et le réélaboreur d'un Hegel dont « l'idée première » est identifiée à celle d'une lutte socialement constitutive pour la reconnaissance. Si cette filiation hégélienne, régulièrement complétée par une référence à l'utilisation marxienne de Feuerbach et de sa critique de Hegel, sont mis en avant dans l'interprétation de ce jeune Marx, ce n'est que récemment que des membres de ce dernier courant, au premiers rangs desquels Michael Quante et Emmanuel Renault, ont entrepris d'étudier plus précisément les médiations jeunes hégéliennes qui conduisent le jeune Marx à une lecture et un usage de Hegel qui rendent ce Marx utilisable aujourd'hui. C'est à cette entreprise herméneutique que je me propose de contribuer dans cette conférence, en me concentrant sur une médiation généralement sous-estimée : celle de Bruno Bauer dans la réception marxienne de Hegel. Si Marx passe son temps, entre fin 1843 et 1846, à se démarquer publiquement de Bauer, il n'en reprend et réélabore pas moins plusieurs traits fondamentaux de sa philosophie. La philosophie de Bauer, qui fut l'ami et le mentor de Marx entre 1839 et mi-1842, est une philosophie de la conscience de soi, proposant de faire du modèle d'autocritique de la conscience mis en place par la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel le modèle général de la philosophie critique. Cette critique phénoménologique de l'histoire, des institutions et des formes de subjectivités qui s'y construisent, prend ainsi la forme d'une critique des expériences négatives opérées par la conscience de soi humaine, dans ses processus historique de constitution et d'aliénation. C'est en relisant Hegel à l'aune de cette réinterprétation bauerienne faisant de la *Phénoménologie* le fondement d'une philosophie critique, et en réélaborant lui-même ce modèle dans le cadre d'une théorie de l'aliénation complétée par des éléments repris à Feuerbach et Moses Hess principalement, que le jeune Marx fait à son tour des expériences des agents sociaux à la fois l'objet de la théorie critique, et le sujet d'une possible autocritique émancipatrice. Je tenterai ainsi de montrer que c'est par cette filiation mal connue entre Marx et Bauer, et entre Marx et un Hegel relu à travers Bauer, que les écrits du jeune Marx peuvent être relus et actualisés dans le cadre des théories actuelles de la reconnaissance.

Marx critique de la forme marchande de la reconnaissance

Certains théoriciens contemporains de la reconnaissance, parmi lesquels Axel Honneth et H. C. Schmidt-am-Busch, considèrent que le marché économique constitue une sphère institutionnelle au sein de laquelle, à travers l'échange coopératif de biens et de services, les personnes qui y participent sont à même de bénéficier d'une forme de reconnaissance réciproque de leurs qualités morales les plus essentielles. Le but de cette intervention sera de remettre en question la manière dont ces théories associent une forme positive de reconnaissance réciproque à la sphère du marché. Pour ce faire, je m'appuierai sur les réflexions de Marx qui, dans certains passages cruciaux du *Capital*, avait lui aussi dégagé une forme marchande de reconnaissance, mais en l'envisageant sous un angle nettement plus critique. Marx part en effet de l'idée que la reconnaissance réciproque dont témoignent sur un plan juridique les personnes impliquées dans un processus d'échange est inséparable de la constitution de l'équivalent général de la marchandise. Mais à cela il ajoute que le trait commun à la reconnaissance « intersubjective » des personnes propriétaires de marchandises et à la reconnaissance « objective » des marchandises entre elles réside dans leur fétichisation des rapports sociaux. Celle-ci s'exprime aussi bien par « l'objectivation des personnes » (fétichisme juridique) que par la « personnification des choses » (fétichisme marchand). Critiquant la forme marchande de la reconnaissance, Marx retrouve une vieille intuition théorique de Hegel, pour qui les rapports entre personnes au sein du « droit abstrait » passaient nécessairement par leurs rapports aux choses. En conclusion, il s'agira de se demander si la critique marxienne de la reconnaissance marchande s'adresse au marché en général ou si au contraire elle ne porte spécifiquement que sur le marché capitaliste (qui a la particularité de transformer la force de travail en marchandise à travers le rapport salarial).

Le corps de la reconnaissance

Le corps est l'objet d'une préoccupation renouvelée depuis une décennie au moins dans la philosophie morale et politique. Pour autant, les théories contemporaines de la reconnaissance, qu'elles soient d'inspiration hégélienne ou non, ne se sont guère donné la peine de le penser pleinement. S'il est parfois évoqué sous la forme de "gestes" qui se juxtaposeraient aux formes privilégiées au prisme duquel est généralement envisagée la reconnaissance (les actes de langage et/ou les outils juridiques et étatiques), il n'est guère envisagé en tant que porteur de prétentions propres ni comme écran d'attentes intersubjectives. C'est à ce manque que nous tenterons de remédier dans cette communication.

**Sur le lien entre mépris et reconnaissance
et ce qu'il trahit de la reconnaissance :
Réflexions à partir de Honneth et Butler**

Dans les débats socio-philosophiques contemporains, la « reconnaissance » est comprise comme quelque chose de fondamentalement positif : en effet, être reconnu de certaines manières par autrui signifie que l'on est véritablement capable d'être tel ou tel type de personne. Les phénomènes de mépris et de dénigrement/dépréciation, conçus comme l'opposé de la reconnaissance, apparaissent alors comme négatifs. Dans cette contribution, j'aimerais me demander si reconnaissance et mépris peuvent effectivement être toujours opposés l'un à l'autre de cette manière ou bien si le mépris ne constitue pas également un élément/ une part des relations de reconnaissance. Pour cela, je commencerai par montrer que même au sein de la théorie honnethienne de la reconnaissance, qui constitue aujourd'hui la référence centrale de bien des réflexions autour de la notion de reconnaissance, le rapport entre reconnaissance et mépris est plus complexe qu'il n'y paraît. Du point de vue de Honneth ce sont bien les déficits internes aux rapports de reconnaissance existants qui motivent les luttes en vue d'une évolution de ces rapports de reconnaissance ; cela signifie donc également que le mépris ne doit pas toujours être compris comme privation ou déni (*Verweigerung*) d'une reconnaissance préexistante, mais bien qu'il peut aussi être conçu comme une forme de reconnaissance inappropriée ou erronée (I). Si Honneth conçoit effectivement que les rapports de reconnaissance internes ne sont souvent pas sans mépris, il semble ignorer totalement le fait que les rapports de reconnaissance sous leur forme actuelle, produisent souvent des exclusions et des expériences de mépris à leur marge. C'est ce que j'essaierai de montrer dans une deuxième partie (II). À partir de là, je reviendrai dans un troisième temps sur les théories de la reconnaissance critiques de l'idéologie telles qu'elles sont actuellement représentées par J. Butler dont l'idée d'une potentialisation et d'une soumission simultanées permet un regard plus adéquat sur de tels liens entre reconnaissance et mépris (III). J'achèverai ma contribution par l'idée selon laquelle, en raison même des liens qu'elle entretient avec les phénomènes de mépris et d'exclusion, la reconnaissance possède souvent un caractère ambivalent qui devrait être pris en compte par une théorie critique de la reconnaissance.

Travail et reconnaissance chez Axel Honneth

Il sera ici question de savoir comment Honneth a tenté, au fil de ses écrits, de penser l'articulation entre travail et reconnaissance. Nous pouvons déjà distinguer 3 déplacements dans ses réflexions sur le travail. Partant d'une réflexion axée sur les travaux de Marx en vue d'élaborer un « concept critique normatif de travail » dans AIH, il lie pour la première fois travail et reconnaissance dans son ouvrage majeur, *La lutte pour la reconnaissance*, révisant par là-même ses premiers travaux. Ce lien s'opère alors par une relecture de Marx comme penseur de la reconnaissance, notamment via les Extraits de James Mills et les écrits historiques de ce dernier. Le premier déplacement entre AIH et KA est un déplacement du point de vue sur le travail, passant de l'activité en tant que telle au statut social. Dans la suite de ses écrits, il semble adopter un point de vue toujours plus lointain sur le travail, ce qui se traduit alors par une disparition de la référence à Marx pour le travail : c'est l'activité de travail que Marx a pensé le mieux, et non les questions de statut sociaux. Cet éloignement de l'activité trouve son aboutissement dans l'article de 2008, « Travail et reconnaissance », où le point de vue se déplace du statut social conféré par le travail à celui plus lointain de l'organisation capitaliste du travail. Tandis que la plupart des réflexions sur le travail avaient jusqu'à présent inclut Marx, ce dernier article semble consacrer son abandon définitif pour penser le travail au profit de Hegel. C'est cette évolution du point de vue en rapport avec Marx et Hegel que nous allons essayer d'expliquer.

Pauline JUVENEZ (Nantes, CREN)

**Vers une autre forme de reconnaissance dans le monde du travail:
le cas d'intervenants dans des ateliers d'arts plastiques
auprès de personnes adultes handicapées**

Dans le contexte d'un foyer de vie pour personnes adultes handicapées, notre réflexion s'attardera plus spécifiquement sur le cas de professionnels guidant des ateliers d'arts plastiques dans ce foyer. A travers une approche pragmatique, nous explorerons le lien entre les théories de la reconnaissance de Honneth dans un laboratoire avec les ateliers d'arts plastiques auprès d'adultes handicapés : ainsi nous pourrions mieux cerner la relation intersubjective qui se joue dans ces théories et ce contexte de création. Nous aborderons la dimension de la coopération comme inhérente au processus de la reconnaissance au travail et tenterons de déterminer quelles seraient les conditions et modalités de cette expérience de reconnaissance, pour ces professionnels. Enfin, nous nous demanderons comment le cas étudié permet de mettre en perspective le modèle théorique de la reconnaissance.

**Entre performance et équité sociale :
l'Ecole face au paradigme de la reconnaissance**

Si l'on retrouve dans l'histoire des idées, entre autres chez Hobbes et chez Rousseau, puis chez Kant et Fichte des perspectives qui y font référence, c'est avec le moment hégélien de l'*Anerkennung* que la lutte pour la reconnaissance devient l'horizon du désir de tout être humain, en vue d'être considéré dans sa singularité et dans son universalité. Toute négation, tout refus, toute ignorance de ce double attribut primordial conduit à un déni de reconnaissance. Or, si le mot est utilisé en éducation, c'est essentiellement dans un sens tout autre et bien précis, celui de la validation, de l'attestation, de l'homologation : ainsi la reconnaissance des acquis, des compétences, des diplômes, des cursus professionnels, etc. Une telle conception très finalisée et instrumentale de la notion de reconnaissance n'a donc que peu à voir avec les enjeux normatifs et émancipateurs que lui attribue Axel Honneth, que ce soit à travers : - un premier niveau qui concerne le sujet dans sa singularité ; un second niveau à la fois intra et inter psychiques entre les sujets ; enfin un troisième niveau où seule la dialectique institutionnelle permet à toute opération mentale ou cognitive d'un sujet de borner comme d'ouvrir à l'expérience phénoménologique et existentielle de la liberté. Pourquoi une telle distance avec la dimension morale et normative de la reconnaissance selon Honneth et celle de l'Ecole de Franfort? Serait-ce dû à l'indifférence des adultes (professionnels comme responsables éducatifs) vis-à-vis du fonctionnement des groupes enfantins, à des biais de jugement, à des processus évaluatifs discriminatoires, au statut politico-institutionnel de l'école, à la discrimination formellement ou informellement légitimée de groupes ou d'individus, à des processus d'invisibilisation ? Faut-il alors admettre que dans le champ de l'éducation, cette notion serait inappropriée, sinon futile? Ou, au contraire, les rapports sociaux qui se tissent entre les élèves et entre ceux-ci et leurs enseignants impliqueraient-ils fondamentalement la mise en œuvre des trois niveaux construits par Honneth ?

Emmanuel RENAULT (Paris X-Nanterre)

Théorie de la reconnaissance et négativisme méthodologique

L'objectif de la communication sera triple:

- 1/ rappeler le type de négativisme méthodologique que revendiquait Honneth à l'époque de La lutte pour la reconnaissance,
- 2/ expliquer en quoi il a été abandonné par la suite, et
- 3/ pourquoi il pourrait être utile de chercher à continuer à développer la théorie de la reconnaissance sur des bases négativistes.

Simon DERPMANN (Münster)

L'aliénation monétaire dans la *Philosophie de l'argent* de Simmel

La *Philosophie de l'argent* de Georg Simmel analyse les présupposés conceptuels d'une économie fondée sur l'argent et étudie les répercussions d'une telle économie sur la vie personnelle et les rapports humains. Simmel comprend l'importance sociale que prend l'argent comme symptôme de l'évolution de la culture moderne dans son ensemble. L'une des réflexions centrales de Simmel, dans son traité, consiste à dire que, certes, l'argent contribue d'abord à l'élargissement de la liberté personnelle, mais qu'il en même temps, par sa disposition à être un moyen absolu, le point de départ d'un appauvrissement de la vie intellectuelle et sociale, un appauvrissement qui, dans la réception de ses analyses, a pu être comparé à l'occasion à l'aliénation marxienne. Dans ma contribution, je commencerai par me demander dans quelle mesure le concept marxien d'aliénation est adapté pour saisir les phénomènes décrits par Simmel de prise de distance, par l'argent, vis-à-vis des objets économiques et des autres personnes. Ensuite, ma contribution s'attachera à questionner les possibilités offertes par l'analyse que propose Simmel de l'argent pour remédier à cette tendance de distanciation sociale.

La reconnaissance sociale comme révélateur épistémologique

Les recherches actuelles menées à la suite des travaux d'A. Honneth consacrés à la reconnaissance sociale semblent aujourd'hui être les seuls à même de renouveler l'approche critique des sociétés occidentales et de théoriser les formes contemporaines de la misère sociale. Pourtant, en replaçant ces développements récents dans l'histoire longue du marxisme, il apparaît possible d'y voir la prolongation d'une seule des deux branches caractéristiques de la perspective marxiste, celle occupée à mettre au jour les formes de conscience aliénée produites par la modernité capitaliste marchande. Mais parallèlement à cette philosophie de la conscience, le marxisme a également représenté une philosophie du concept attachée à pointer les formes structurelles contradictoires adoptées par le capitalisme au long de cette histoire. Or, dans cette perspective, la notion de reconnaissance sociale peut également être mobilisée mais autour d'une signification toute autre puisqu'il s'agit par là de penser la socialisation des travaux des uns et des autres et leur éléction au rang de travail producteur de valeur. Nous nous attacherons donc à expliciter et à comparer ces deux définitions de la reconnaissance sociale, telles qu'on peut respectivement les voir à l'oeuvre chez A. Honneth et B. Friot, et à les réinscrire dans l'histoire du marxisme tout en les utilisant comme les révélateurs de perspectives théoriques et politiques plus générales.